



UN CAPTIF
Amoureux



Mise en scène Alain Milianti
avec Maurice Garrel

Dramaturgie Hadrien Laroche
Décor Laurent Peduzzi
Costumes Jacques Schmidt
et Emmanuel Peduzzi
Lumière Marie-Christine Soma
Assistante Florence Gamblin

JEAN GENET UN CAPTIF *Amoureux*

Une production Le Volcan-Le Havre,
avec l'aide de la Région Haute-Normandie

Co-réalisation Établissement Public du Parc
et de la Grande Halle de la Villette,
Festival d'Automne à Paris,
Odéon-Théâtre de l'Europe

Création à la Grande Halle de la Villette,
du 14 novembre au 10 décembre 1995
Représentations au Volcan-Le Havre,
du 12 au 28 janvier 1996

Déjà, en présentant sur scène "Quatre heures à Chatila", je voulais souligner par le théâtre (et saluer) chez Genet une écriture devenue à la fois érotique, subjective et politique. En lisant "Un captif amoureux", une forme de discrète jubilation m'est venue qui ne s'est jamais éloignée très longtemps et cet étonnement un peu hilare vient de ceci: le rayonnement de la dernière œuvre du poète tient à la réfutation ironique des portraits dessinés par lui-même, ses livres plus anciens ou l'opinion commune. Une démystification, une de plus? Non, ce livre est aussi une libération et cette libération se donne comme renaissance.

En suivant le fil d'Ariane – la rencontre du jeune combattant Hamza et de sa mère en 1970 puis le voyage fait pour les retrouver en 1984 – Genet élucide ses relations à la révolte noire et à la révolution palestinienne; il liquide aussi la question douloureuse de ses origines: «Mais pourquoi ce couple est-il tout ce qui me reste de profond de la révolution palestinienne?» Cette figure – Hamza et sa mère – apparaît sous la forme d'une piété, expression religieuse et incestueuse de l'origine. Par l'émotion qu'elle soulève, le sens qu'elle donne à l'épisode palestinien, elle est d'une efficacité inattendue. Pour ces raisons, elle est aussi dénoncée par Genet comme trucage, illusion, effet d'optique, un de plus.

Comment reconnaître ce qui nous lie au passé et s'en défaire? Comment être ému sans s'engluer dans la sentimentalité? Comment laisser se lever les souvenirs comme autant de fils d'or sans se retrouver emberlificoté, garrotté et berné? La somptuosité de l'écriture de Genet, son ironie si fine sont certainement les deux fragments de réponse. Les histoires d'autrui, racontées par d'autres hommes, finissent par nous constituer et sont ainsi les nôtres.

Alain Milianti

Le dernier livre de Genet donne le sens d'une vie et d'une œuvre réconciliées dans un homme non réconcilié. De peu posthume, "Un captif amoureux", paru il y a bientôt dix ans, peut être considéré comme le livre de la révolution palestinienne et de la révolte noire. Dans un genre que sans doute il épuise, en prenant pour espace de son livre la planète, pour durée la période qui va de 1968 à 1986, Genet veut témoigner pour les déshérités: Panthères noires aux USA, Palestiniens en Jordanie et au Liban, immigrés en Europe. Hommes soumis à la violence de l'héritage, Genet parmi eux, ils se demandent: de quoi là-bas va-t-on se libérer?

S'il comporte le sous-titre "Souvenirs", alors d'une certaine manière ce livre doit être aussi le testament du poète. Genet se donne en effet pour père une Panthère noire – David Hilliard – et pour mère une Palestinienne d'Ajloun dont le fils s'appelle Hamza. Ce choix a des conséquences politiques, mais aussi subjectives et érotiques. Le spectacle d'Alain Milianti est construit autour du couple "Hamza-sa Mère", étoile du dernier livre.

Rencontré à Irbib, en octobre 1970, durant le ramadan, retrouvé le 20 juillet 1984, ce couple permet le devenir fils de Genet. Une nuit en effet, il dormira dans la chambre du fils absent. Hamza, flanqué de sa mère, l'un et l'autre fixés sur un drôle de bois, ils constituent pourtant une piété. Cette fable, ou ce signe islamico-chrétien, incarne le combat avec ce que Genet appelle la nuit des temps. De l'autre côté du Jourdain sont les Israéliens. Fable subjective (origine de Genet, nuit des temps du poète) et fonction fabulatrice (l'Origine, la Nuit des temps) se livrent un combat terrible.

La figure exige sur le passé l'oubli mais Genet veut faire le travail d'héritage.

Hadrien Laroche

«Ainsi, comme l'a dit Huey, remontons loin, loin, loin. Remontons à l'Europe. Prenons l'Europe et prenons l'Afrique. Prenons ces deux peuples différents avant qu'ils ne se rencontrent. Considérons l'Europe, son Dieu est un Dieu monolithique, un Dieu tout de pureté, vrai? Le sang pur, mon fils au sang pur deviendra roi, et ma fille au sang pur deviendra reine. C'est cela qui a dominé toute l'histoire et c'est en relation directe avec cette merde de Dieu monolithique, le Dieu à une seule tête. Ce n'est pas uniquement l'idée de Dieu à une seule tête, mais aussi ce que les gens imaginaient, ce qu'ils mettaient dedans. Ils disaient: "Je suis fait à l'image de Dieu". Ça y est. Ils sont devenus l'image de cette "tête pure", qui est l'absolu, le supérieur, la pureté; tellement pure, nom de Dieu, que les gens commencèrent à nourrir leur esprit de cette merde et à renier leurs tendances animales originelles.

Pourtant, même en Europe, ça n'empêchait pas les gens de baiser. Quand il s'agissait d'eux, ils avaient tendance à oublier les soi-disant choses mauvaises. C'était cette monarchie, ce gouvernement, le roi, la reine, la hiérarchie qui établissaient les lois et, eux-mêmes, avaient tendance à projeter cette image puritaine de Dieu. Ils étaient créés à l'image de Dieu et ils avaient le pouvoir, les armes, la force pour veiller à ce que tout le monde reste pur. Si vous n'étiez pas pure, vous étiez une sorcière et on vous envoyait au bûcher. Cela se passait bien avant qu'ils ne rencontrent les Noirs d'Afrique, les Européens lynchaient déjà les gens.

Je ne prétends pas que toutes les sociétés africaines aient échappé à ces conceptions puritaines, mais de nombreuses sociétés soi-disant primitives, quelques-unes même en dehors de l'Afrique, avaient ce que de nombreuses personnes appellent des dieux païens, des systèmes de dieux à deux têtes ou de dieux à trois têtes, mais les gens aussi disaient qu'ils étaient faits à l'image des dieux. Observez la société, la façon dont évoluent les gens; remontez le fil de l'histoire et vous verrez que cela s'est bien passé de cette façon. Nous voilà donc avec un dieu à trois têtes, la tête neutre, la tête du mal, la tête du bien. Les gens se disant faits à l'image du Dieu acceptent pour eux les caractéristiques mauvaises aussi bien que les bonnes. Ainsi, quand l'Européen et l'Africain se rencontrèrent, quand apparut tout le processus économique de l'utilisation de l'esclave, tous ces tabous étaient incrustés dans l'esprit des gens dans les sociétés européennes, surtout avec cette monarchie qui établissait pour le peuple cette notion de pureté. "Tiens, il n'est pas comme moi. Il est noir." Ce genre de truc était impossible dans un système ayant un Dieu à deux têtes. Mais quand Dieu est monolithe, pur, il est absolu. Il faut avoir une notion de l'histoire, comprendre comment évoluent les êtres humains, pour les saisir, pour être capable de projeter la façon dont les choses vont se passer, surtout si vous voulez vraiment pouvoir vous insérer là-dedans. Au début du parti des Panthères noires, le pouvoir oppresseur déclara: "Ce sont tous des anti-Blancs. Ce ne sont qu'une bande de racistes noirs." Jamais nous ne nous sommes posés en racistes noirs.»

Bobby Seale, "A l'affût", traduction française, Paris, 1972

Alman et Kaem, "El Taha's Ayatla" (L'avant-garde arabe), 267, 21 juillet 1986
(traduction Basma et Ghazi et H.L.)

«Après la dispersion des Palestiniens, il y a eu une curieuse période de silence, jusqu'au développement, dans les années cinquante et surtout dans les années soixante, d'une nouvelle littérature palestinienne. Étant donné son importance, il est étrange qu'aucun récit de l'histoire palestinienne n'ait jamais été institutionnalisé dans une œuvre définitive. On semble ne jamais avoir assez de temps et on a toujours l'impression que son ennemi – dans ce cas les Israéliens – essaie de nous priver de nos archives. Puis à la fin des années soixante et au début des années soixante-dix, un immense enthousiasme et une fascination romantiques se sont attachés à un nouveau mouvement qui renaissait de ses cendres. Très peu de choses furent réalisées sur le plan matériel; aucune terre n'a été libérée pendant cette période. Maintenant tout cela est en train de s'effriter sous nos yeux pour laisser la place à une déception. Il y a une discontinuité de l'existence palestinienne, plusieurs sortes d'expériences palestiniennes différentes qu'on ne peut réunir en une seule. On serait donc amené à écrire des histoires parallèles des communautés au Liban, dans les territoires occupés et ainsi de suite. C'est le problème central. Il est presque impossible d'imaginer un récit unique.»

Salman Rushdie et Edward Saïd, 1986, "Patries imaginaires", traduction française, Paris, 1993

«On ne peut pas être un grand poète sans avoir une cause, et faire de cette cause l'axe principal de ses intérêts. Selon quel critère peut-on juger qu'une cause est grande? Est-ce que la langue peut-être suffisante comme critère? Non. Une cause noble ne peut être suffisante sans la langue qu'on emploie pour la dire. Un poète ne peut pas être grand sans une cause, même s'il a fait de la langue cette cause. Il existe de nombreux exemples d'écrivains dont la cause est la limite du poème: ceux-là tombent dans le piège d'une fausse grandeur.»

La conscience, le contenu et l'engagement de la langue sont les causes de la poésie, de la patrie et de l'humanité. C'est ainsi que les causes justes forment l'univers du poète et de l'artiste, quelles que soient leurs origines ou leurs formes, personnelles ou pas. C'est ce que faisait Genet en écrivant sur la révolution palestinienne. Genet était joyeux en voyant les nazis se promener dans Paris, non pas parce qu'il était pro-fasciste comme Pound, mais parce qu'il voulait être contre un système qui a perdu la guerre, comme nos systèmes ont perdu la guerre de 1967, une guerre qui a fait souffrir le peuple français comme la guerre de 1967 a fait souffrir le peuple arabe. Genet n'était pas pour la cause française, lui le Français, parce qu'elle n'était pas juste. Mais par contre il fut pour la justice de la cause palestinienne comme tout autre Arabe, ou même plus.

Genet est resté auprès de la Palestine durant quinze ans, il a vécu avec elle, et il a fait d'elle l'étoile de sa plume – mais eux où étaient-ils?»

Afnan el Kasm, "El Talia'a Arabia" (L'avant-garde arabe), 267, 21 juillet 1986 (traduction Basma el Omari et H.L.)

«Hamza, qui est le même que Gabriel, est regardé comme ayant paru sept fois; il se nomme Schatnil à l'époque d'Adam, plus tard Pythagore, David, Schoaïb; du temps de Jésus, il était le vrai Messie et se nommait Eléazar; du temps de Mahomet, on l'appelait Salman el-Farési, et enfin, sous le nom d'Hamza, il fut le prophète Hakem, calife et dieu, et fondateur réel de la religion druze. C'est toujours au fond l'idée chrétienne avec une intervention plus fréquente de la divinité, mais l'idée chrétienne sans Jésus, car les Druzes supposent que les apôtres ont livré aux Juifs un faux messie, qui s'est dévoué pour cacher l'autre; le véritable – Hamza – se trouvant au nombre des disciples, sous le nom d'Eléazar, et ne faisait que souffler sa pensée à Jésus, fils de Joseph. Il est vrai qu'elle supprime l'adoration de la croix et la pensée d'un Dieu immolé par les hommes.»

Gérard de Nerval, "Voyage en Orient", 1851

«Ni perception, ni mémoire, ni travail logique de l'esprit, convenons de mettre à part les représentations fantasmatiques, et appelons "fabulation" ou "fiction" l'acte qui les fait surgir. De cette fonction relèvent le roman, le drame, la mythologie avec tout ce qui la précéda. Mais il n'y a pas toujours eu des romanciers et des dramaturges, tandis que l'humanité ne s'est jamais passée de religion. Il est donc vraisemblable que la religion était la raison d'être de la fonction fabulatrice. Elle semble la fonction essentielle de l'univers, qui est une machine à faire des Dieux.»

Henri Bergson, "Les deux sources de la morale et de la religion", 1932

Le Cuirassé Potemkine

Ou Bronnitski Potemkine, film de S.M. Eisenstein, tourné en 1925. Si Hamza, le fils, évoque l'effort un marin aperçu sur le pont du cuirassé russe, le couple potemkine, constitué de ce fils flanqué de sa mère, lui fait écrire: «Chacun était le cuirassé de l'autre, trop faible, trop humain.»

Detalle, Edouard

Peintre et dessinateur français (1818-1912). Spécialiste de la peinture militaire, il peignit des scènes aux accents héroïques (Soir de Rastouille, 1884, Le rêve, 1885). Genet: «Comme dans un tableau de Detalle, le canonade sur fond d'histoire.»

Pédélyin

Au singulier, pedel, signifie: celui qui se sacrifie.

Genet, Maurice

Acteur, d'interprète Genet. Son fils, le réalisateur Philippe Genet, dont on voit les deux séquences d'Un ange passe (1975) et des Enfants désaccordés (1985), dit de lui: «Je crois qu'il faut être humble par rapport à la génération précédente. J'ai vu mon père jouer, répéter, et ne pas se satisfaire d'un succès facile au jeu de l'acteur. On ne travaille pas de la même manière si l'on est artiste ou ne l'est pas. Je n'ai pas eu besoin de me prouver le bien-fondé de l'art. En même temps, l'exigence est plus grande vis à vis de ce qui peut être appelé l'art ou de ce qui n'en est pas. Je suis très lié à lui. La relation à mon père a dicté ma relation au cinéma.» (Les Intégrations, juillet 1997).

«Évidemment je fais des lapsus, j'en ai toujours fait. Et j'en fais de plus en plus. D'abord parce que je suis vieux, puis je suis ému, et en plus je suis bourré de nembutal. Je le leur ai dit.»

Genet à un journaliste du Monde, le 17 octobre 1970

«Trouvé Hamza. T'embrasse beaucoup. Pars pour l'Allemagne.»

Télex de Genet envoyé à Leila Shahid, à Rabat, vers juin 1984

«Encore charmé, pas convaincu, séduit pas aveuglé, je me conduisais plutôt en captif amoureux.»

Genet, "Un captif amoureux", Paris 1986

Glossaire, spectres

Amman

Capitale de la Jordanie, située au pied du djebel Ajlûn, dans le nord-ouest du pays; (voir Hussein).

Baqa

Un des camps palestiniens de Jordanie, vers 1970, proche de Jerash. Genet:

«En Jordanie, les camps étaient au nombre de dix ou douze. Je peux citer: Jebel-Hussein, Wahadat, Baqa, Ghaza-Camp, Irbid, que j'ai le mieux connus»; (voir Jerash et Irbid).

Le Cuirassé Potemkine

Ou Bromenosetz Potemkine, film de S.M. Eisenstein, tourné en 1925. Si Hamza, le fils, évoque à Genet un marin aperçu sur le pont du navire russe, le couple palestinien, constitué de ce fils flanqué de sa mère, lui fait écrire: «Chacun étant la cuirasse de l'autre, trop faible, trop humain.»

Detaille, Edouard

Peintre et dessinateur français (1848-1912). Spécialiste de la peinture militaire, il peignit des scènes aux accents héroïques (Soir de Rezouville, 1884, Le rêve, 1888). Genet: «Comme dans un tableau de Detaille, la canonnade sur fond d'étoiles.»

Fedayin

Au singulier, feddai, signifie: celui qui se sacrifie.

Garrel, Maurice

Acteur, il interprète Genet. Son fils, le réalisateur Philippe Garrel, dont on voit ici des séquences d'Un ange passe (1975) et des Enfants désaccordés (1965), dit de lui: «Je crois qu'il faut être humble par rapport à la génération précédente. J'ai vu mon père jouer, répéter, et ne pas se satisfaire d'un accès facile au jeu de l'acteur. On ne travaille pas de la même manière si l'on est artiste ou fils d'artiste. Je n'ai pas eu besoin de me prouver le bien-fondé de l'art. En même temps, l'exigence est plus grande vis à vis de ce qui peut être appelé l'art ou de ce qui n'en est pas. Je suis très lié à lui. La relation à mon père a dicté ma relation au cinéma.» (Les Inrockuptibles, juillet 1991).

Grand mufti de Jérusalem

Si les sionistes cultivaient également des relations publiques avec l'Allemagne nazie, Hajj Amîn Al Husaynî, Grand mufti de Jérusalem, voulut rencontrer les dirigeants du national-socialisme. En mars 1941, le secrétaire d'Etat allemand lui avait en effet écrit: «Si pour réaliser leurs visées nationales, les Arabes se trouvaient dans l'obligation de combattre contre l'Angleterre, à ce moment-là, l'Allemagne serait prête à les aider militairement et financièrement». En novembre 1943, en Bosnie, devant les premières troupes de volontaires musulmans de l'armée allemande, il déclare: «Vous devez servir d'exemple et de fanal dans la lutte contre les ennemis communs du national-socialisme et de l'Islam».

Haïfa

Chef-lieu syro-palestinien avant la Première Guerre mondiale, ville israélienne après la partition. De là l'Exodus est refoulé en juin 1947, puis, en 1948, «Haïfa bombardée» écrit Genet, les Palestiniens doivent partir; premier exil palestinien.

Hamza

Dans la généalogie du prophète, Hamza est l'oncle de Mahomet. Vers le 21 mars 625, en représailles de l'assassinat, par les sectateurs de Mahomet, du poète Ka'b ibn al-Ashraf, Hamza fut tué par Washi, un esclave abyssin, adepte des Qorayshites. Puis Hind, une femme de ce clan, arracha le foie de Hamza, commença à le manger, puis le cracha. Mais dans la langue arabe, le hamza, désigne une lettre non prononcée, aspirée, muette.

Hilliard, David

Membre des Panthères noires, il déclare à peu près au moment où Genet le rencontre aux USA: «Nous tuerons Richard Nixon». Dans son livre *This Side of Glory* (New York, 1993), il écrit: «I fell we are completely and easily accepted by Genet, that this world-famous writer is a comrade in arms [Il me paraît que Genet nous a accepté absolument et facilement, cet écrivain célèbre dans le monde entier est un camarade d'armes]». Et Genet: «Que signifiait ma présence blanche et rose au milieu d'eux? Encore ceci: pendant deux mois j'aurai été le fils de David. Mon père était noir et il avait trente ans de moins que moi».

Hussein

Troisième roi de Jordanie (né le 14 novembre 1935), il appartient à la dynastie des Hachémites, issue d'une lignée directe du prophète par sa fille Fatima. Il a échappé, entre 1953 et 1978, à sept tentatives d'assassinat. Selon son désir d'imposer son autorité sur les Palestiniens réfugiés de l'autre côté du Jourdain, il est responsable, de septembre 1970 à juillet 1971, avec l'aide du gouvernement américain, des massacres dits de Septembre noir, qui vont briser définitivement la résistance palestinienne et mettre fin à la présence armée palestinienne dans le pays: en tout, 3400 morts; second exil des Palestiniens. Genet, qui le nomme ailleurs le «boucher d'Amman», écrit en 1971: «Hussein, un petit bourgeois qui défendait les possédants d'aujourd'hui, comme Thiers ceux d'hier.»

Irbid

Ville jordanienne, située près de la frontière syrienne, qui abritait, vers 1970, un camp palestinien: c'est là que Genet y rencontre le couple «Hamza-sa mère», en plein mois de ramadan; (voir Jerash et Baqa).

Jerash

Ville de Jordanie, près de Baqa; (voir Baqa).

Jourdain

Si la plupart des opérations de feddayin prirent la forme de tirs de part et d'autre de la frontière, alors l'attention portée par Genet à la descente d'un feddai au Jourdain doit signifier autre chose que le chagrin: le Jourdain divise les deux provinces autrefois sous mandat britannique, Palestine et Transjordanie. Sauf durant la fonte des neiges, ce gros ruisseau plutôt que fleuve, large de dix à quinze mètres, coule sur cent dix-huit kilomètres entre le lac de Tibériade et la mer Morte. Ainsi, il constitue tout à la fois, une ligne rouge, une limite de sécurité et une frontière de souveraineté. Jourdain, al urdun en arabe, signifie celui qui descend.

Karameh

Lieu d'une victoire palestinienne, le 21 mars 1968, en Israël, contre l'armée Tsahal. A partir de là, le Fath, dirigé par Yasser Arafat, représente les Palestiniens; (voir Tal Zaatar).

Palestiniens

Faucons, feddayin ou lionceaux, femmes, filles ou mères palestiniennes, ce sont des réfugiés. Le réfugié a eu sa résidence normale en Palestine pendant deux ans au moins avant le conflit de 1948. Il a trouvé refuge dans l'un des pays où l'UNRWA assure des secours. Genet reprend la définition donnée par l'organisme international créé en 1948, il y revient, mais pour mettre un mot entre crochets: «Les Palestiniens, plus ou moins connus sous le nom de "réfugiés", pas même rêvés, mais seulement représentés par les secours annuels attribués à une masse, où aucune personnalité n'avait un nom, par l'UNRWA qui distribuait des secours dans quelques camps». Genet fut aux côtés des Palestiniens, en Jordanie, entre octobre 1970 et avril 1971; il y revint encore l'année suivante. En septembre 1982 il fut à Beyrouth, au Liban, et en juillet 1984 à Irbid, en Jordanie (voir Irbid). Son travail au milieu d'eux? Transformer une situation humanitaire en une réalité politique.

Panthères noires

Huey Newton, Bobby Seale et Eldridge Cleaver, trois étudiants exclus du collège, ont créé le mouvement des Panthères noires en 1966, dans le ghetto d'Oakland, en Californie. Le mouvement commença par suivre les patrouilles de police dans le ghetto, il alternait les petits déjeuners gratuits pour les enfants de la communauté et les menaces de mort à l'égard de Richard Nixon. Il luttait contre l'oppression, selon une perspective non simplement raciale; dans le droit fil du Black Power, ses membres vinrent au commencement comme des Black muslims, mais sans religion. Genet fut en Amérique, auprès des Panthères noires, de mars à mai 1970.

Pietà

Statue ou tableau représentant la Vierge tenant sur ses genoux le corps du Christ détaché de la croix. La Vierge à l'enfant, ou Mater dolorosa, qui transite entre des significations liées à la maternité et des significations liées à la mort, prendra son sens également comme la figure d'un deuil à venir. Ce qui est abandonné ici, c'est le judaïsme, qui n'a que faire de cette figure, du dialogue judéo-chrétien, de Marie. Il est écrit dans le Coran: «Du fils de Marie et de sa mère, nous avons fait notre Signe» (Sourate XXIII, dite des Croyants).

Ramadan ou ramazan

Désigne le 9e mois du calendrier islamique. C'est ce mois durant lequel Mahomet a commandé l'observance d'un jeûne très rigoureux, qui consiste à s'abstenir de boire, de manger, et de coucher avec sa femme chaque jour, depuis le lever du soleil jusqu'à ce que les étoiles paraissent. En 1970, au moment où Genet, au Moyen-Orient, rencontre Hamza, ce temps précieux commence le 31 octobre 1970 pour s'achever le 29 novembre (renseignement donné par le service religieux de la Mosquée de Paris). Genet: «A la fixité apparente du catholicisme, l'Islam nous imposait des figures toujours mobiles, toujours changeantes, au ciel et sur la terre.»

Tal Zaatar

Lieu d'une défaite palestinienne, en 1976, au Liban, contre les Syriens de l'organisation Saïka; prélude au troisième exil des Palestiniens, après ceux de Palestine et de Jordanie; (voir Karameh).

La plupart des textes de Jean Genet cités ici sont extraits de "Un captif amoureux", Gallimard, 1986 et de "L'ennemi déclaré", textes politiques réunis par Albert Dichy, Gallimard, 1991; pour le reste, ils viennent de Hadrien Laroche, "Le dernier Genet (1968-1986), Histoire des hommes infâmes", à paraître.

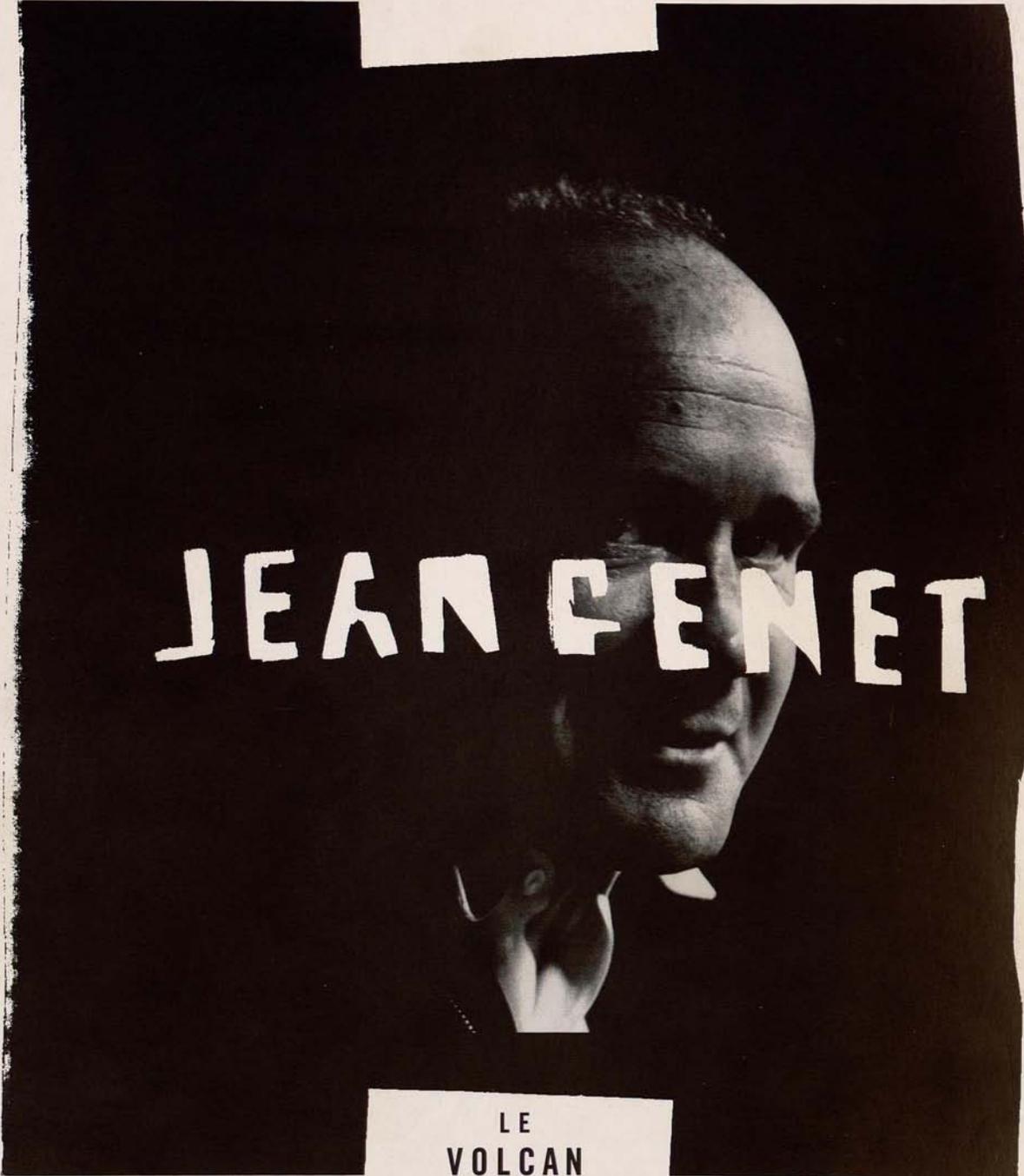
Carte de Jordanie, merci à Marguerite Hitier et Florence Roux. Tombe de Genet, au Maroc, à Larache: photo Albert Dichy, IMEC. Couverture: photo M/M (Paris). Verso: portrait de Genet par Philip Haslman/Magnum.

Conception graphique: M/M (Paris)

Impression: Graph 2000

Le Volcan-Le Havre, novembre 1995
Dépôt légal quatrième trimestre 1995
ISSN 1156.92.04





JEAN PENET

LE
VOLCAN

Téléphone : 35 19 10 10

Association loi de 1901, subventionnée par le Ministère de la Culture,
la Ville du Havre et le Conseil Général de la Seine Maritime

249517 - b. FRFAP - 1995 - TH - 07 - PRGS